

Marcel Mehling:

Une famille kayloise face au cambrioleur allemand nazi!

8^e PARTIE:

Le trou noir

En plein milieu des opérations militaires

Un groupe de soldats russes s'installe dans la grande salle, qui a servi la nuit passée d'abri aux exilés luxembourgeois et lorrains. Il semble que ces soldats, qui ont répandu de la paille sur le plancher, ont l'intention d'y stationner pour contrôler les alentours.

Dans la cour de la ferme voisine se trouvent un char et un éclaireur allemands abandonnés, mais pas endommagés.

Les exilés traversent le petit village à la recherche de nourriture et d'un refuge pour la nuit à venir. Craignant une vengeance cruelle de la part des troupes russes en train d'avancer, tous les habitants ont préféré tout abandonner et s'en aller aussi vite que possible. (Plus tard ils se diront des « Heimatvertriebene – chassés de la patrie ».)

Un calme à faire peur et une paix trompeuse couvrent cet habitat rural. Des surprises cruelles peuvent guetter et se montrer à tout moment.

Les trois membres de la famille Mehling visitent des maisons au bord de la localité; ils y découvrent des bocaux de conserves de toutes sortes et en profitent de suite. Soudainement, Charles Biver et Louis Dondelinger se joignent à eux, effrayés et très agités: quelques moments auparavant, ils s'étaient vus brusquement, dans la maison voisine, en face de deux soldats allemands SS, équipés aussi d'un émetteur. Suite aux indications des Luxembourgeois éveillés, qu'une patrouille russe y passerait très souvent, les deux SS attrapèrent des conserves et sautèrent par la fenêtre en proférant la phrase fanatique et de fantaisie: « Wir kommen wieder – nous reviendrons! »

À peine les deux ont-ils échappé à notre vue, que les tirs d'une mitrailleuse dérangent l'impression fautive d'un village dormant. Est-ce que les deux fanatiques sont encore vivants? Les Russes tiennent des positions stratégi-

ques bien cachées, pour empêcher les soldats allemands de se retirer de l'encerclement.

Sur la rue principale, une colonne de chars russes se dirige vers Bunzlau (Boleslawiec), évitant de faire trop de bruit, en se déplaçant lentement.

Peu à peu la nuit enveloppe tout en noir. Les Mehling et quelques autres s'allongent par terre dans cette maison. Chacun trouve un coin pour s'installer et attendre la levée du jour prochain et des surprises éventuelles.

Déjà un bruit, bien connu, traverse la nuit. Des avions au-dessus du patelin! Des détonations bien proches! Puis le calme à nouveau.

Heureusement nul signe ne fait penser qu'il y ait des blessés. Quelle catastrophe, devoir donner des soins, sans lumière, ni pansements, ni médicaments. Y penser fait claquer les dents.

La marche continue au milieu des combats

Le lendemain tous les Lorrains et Luxembourgeois se retrouvent au bord de la rue principale. Comme un séjour sur place n'aurait pas de sens, la marche continue en direction de Haynau.

Lors de leurs conversations, les exilés se souviennent des meurtres commis par les Allemands, dans le « Fort Zinna » à Torgau sur l'Elbe, aux jeunes Luxembourgeois avant Noël et au jour même de la fête de Noël 1944. Ils se souviennent aussi de la condamnation, contraire à la justice, à trente ans de travaux forcés de Ferdy Mehling pour avoir refusé son enrôlement dans la « Wehrmacht ».

En se sauvant à travers une terre étrangère et un hiver silésien inconnu, la famille Mehling souffre beaucoup par suite du sort tragique de Ferdy, un sort que tant d'autres doivent partager aussi. Elle pense continuellement à eux tous. Combien y survivront?

Subitement cinq soldats allemands désarmés, presque encore des enfants, et dont plusieurs, le corps tremblant visiblement de peur, sortent de la forêt longeant la rue. Ce sont des captifs, gardés par deux soldats russes, qui s'éloignent vite avec eux.

Un char russe gigantesque s'approche relativement vite et fonce en direction de Bunzlau (Boleslawiec). Quatre autres chars du même type suivent, tous à distance d'environ cinq cents mètres l'un de l'autre.

La colonne des exilés traverse un pont au-dessus de l'autoroute venant de Breslau (Wroclaw) en direction de Berlin. Au bout de ce viaduc il y a des emballages déchirés de poudre versée, et des câbles traînent par terre; sûrement du matériel pour faire sauter le pont, mais curieusement tout est intact. Cinq soldats allemands morts, allongés pêle-mêle dans le talus, offrent une image horrible.

Les temps des triomphes nazis appartiennent au passé

Quand le 10 mai 1940 la « Wehrmacht » envahit le Grand-Duché de Luxembourg – le début de toutes les misères! – les soldats chantaient: « Aujourd'hui nous appartient l'Allemagne, demain le Monde entier ».

Hitler avait hurlé lors d'un discours: « Où le soldat allemand a mis son pied, plus jamais un autre n'y arrivera!! »

Les « Sieg, Heil » (Victoire, bonne fortune!), hurlés en masse, fondent comme la neige au soleil.

La faim persiste

Marcel a fortement mal à l'estomac suite à la consommation de pommes de terre gelées et probablement partiellement pourries. Il jure de mieux supporter la faim à l'avenir et de ne plus manger un aliment suspect. Des cadavres de bœufs et de porcs attirent les regards, mais tous essaient d'éviter de profiter de cette viande.

Dans les champs, des pommes de terre conservées en gros tas sont pourries suite aux intempéries, parce que leur couverture de protection en terre et paille a été beaucoup endommagée, probablement avec intention, par les Allemands au moment de leur fuite. Marcel doit constater combien c'est dur de se trouver devant un tas de nourriture gâtée en ayant une faim de loup.

Comme une apparition fantastique, les patelins sans vie défilent au passage de la colonne des exilés. Des portraits d'Hitler ont trouvé leur place d'honneur sur les fumiers. Malgré le grand risque de marcher sur une mine ou de tomber sur des soldats allemands dispersés, il faut fouiller ces villages, pour trouver avec un peu de chance une poule, un lapin, des haricots, des pois secs, etc. Les femmes du groupe réussissent toujours, avec beaucoup de dévouement, à préparer un repas dans une habitation appropriée.

En passant, Marcel observe des branches qui bougent dans une haie, et il découvre là-dessous une chèvre. Il oublie tout, attaque en se jetant par derrière sur l'animal et en essayant de le tenir malgré sa défense féroce due sûrement à des poursuites précédentes. Gust Schoettert de Wiltz et le père de Marcel sont déjà sur place pour donner un coup de main et pour s'occuper de la suite. Puis la chèvre morte est chargée sur la charrette à bras, tellement utile, dont Marcel avait réussi à s'emparer à Bunzlau (Boleslawiec).

Ce soir, le groupe découvre de nouveau un bâtiment offrant de grandes salles qui permettent de rester ensemble. Le plancher est très sale et couvert de porcelaine et de verres cassés, de paille souillée, etc. Gust Schoettert et Marcel enlèvent des portes de leurs gonds et les mettent sur les encombres, pour passer la nuit dessus. De la neige à moitié fondue est tombée et a rendu les vêtements humides, pour lesquels il n'y a pas d'habits de rechange. Mais à cause du froid et des circonstances difficiles à apprécier, il est impossible de prendre le risque de les ôter.

Des détonations lourdes dans le lointain et la nuit se confondent et font peur. Des bombes lumineuses tombant du ciel se voient par les fenêtres. Le tout offre un spectacle effrayant qui excite les fantaisies personnelles prostrées des persécutés.

Le « trou noir » est en vue

Vers l'est un trou noir, ayant de part et d'autre un ciel rougi par les combats, indique la direction à prendre. C'est de là, à partir de l'Oder (Odra = nom d'un fleuve), que les Russes ont réussi leur percée jusqu'à Bunzlau (Boleslawiec). Maintenant ils sont en train de renforcer et d'élargir leur « tête de pont » (trou noir) sur le fleuve.

Pour éviter de tomber de nouveau dans les griffes des Allemands, le groupe des Luxembourgeois et Lorrains est obligé de rester proche de l'artère contrôlée par les Russes.

Le lendemain la mère Mehling se fait emmener sur la charrette à bras. Pier Rei, qui a des difficultés avec une jambe, doit être transporté à l'aide d'une petite charrette offrant à peine assez de place à une seule personne.

Le groupe passe des jours et des nuits dans l'angoisse, le froid rigide de l'est, la faim et la fatigue. On a appris avec grande satisfaction qu'au Grand-Duché de Luxembourg et en Lorraine les traîtres et les fonctionnaires nazis allemands, des envahisseurs pris de haine, sont déjà retournés à grande vitesse en Allemagne (« Heim ins Reich »). Les déportés ont la

volonté inébranlable de retourner dans leur Patrie et d'aider à reconstruire une meilleure société. Pour cela ils ont subi, pendant cinq longues années, des sacrifices terribles.

À Haynau (Chojnow)

Les premières maisons de la ville de Haynau (Chojnow) sont atteintes. Une jeune femme s'approche emmenant une bicyclette. Ses habits sont sales et déchirés, ce qui fait penser au viol. Elle s'arrête devant Marcel qui, surpris, s'efforce en vain de reconnaître une connaissance. Puis elle demande: « Où se trouve ma mère? Elle n'est plus dans son logement ci-près? » La jeune femme, une Allemande, explique qu'elle était internée dans l'établissement pour malades psychiques à Bunzlau (Boleslawiec). Marcel se rappelle tout de suite avoir vu, en quittant Bunzlau, des individus bizarres se bagarrant contre les mannequins d'une vitrine, ainsi qu'un homme très drôle qui donnait l'impression de se prendre pour le « Général » du groupe des Luxembourgeois et Lorrains. Il s'agissait là sans doute de malades psychiques qui n'étaient plus sous garde.

Marcel lui explique vite que lui-même et ses compagnons sont des étrangers qui retournent maintenant dans leur patrie. Suivant le conseil de Marcel, la jeune Allemande se joint de suite à un petit groupe d'Allemands passant et comprenant aussi deux femmes.

Sur le trottoir, devant une banque, Marcel aperçoit de gros paquets de billets de marks allemands d'une très grande valeur nominale, mais qui toutefois ne peuvent empêcher personne de mourir d'épuisement.

En inspectant la ville, le groupe constate que l'espoir d'y trouver les conditions nécessaires permettant un séjour provisoire s'envole vite. Des individus suspects vagabondent surtout dans les coins cachés.

La marche vers le « trou noir » continue

La colonne continue la marche en direction du « trou noir », que tout le monde peut voir dans la nuit et qui grandit continuellement. Les Allemands n'ont donc pas réussi à mettre fin à la percée russe et perdent constamment du terrain.

La traversée de Lüben (Lubin) présente à nos yeux une destruction terrible témoignant d'une bataille très dure. Les maisons sont réduites à des tas de pierres, une besogne réalisée par des chars, les avions et l'artillerie.

Très proche, tout un patelin est en train de devenir la proie des flammes qui illuminent majestueusement la tombée de la nuit. Elles vont s'éteindre sous peu, comme heureusement aussi le spectre « nazi-hitlérien » après un règne criminel de douze ans.

Le groupe avance en direction de la localité de « Steinau » (Scinawa), éloignée d'environ dix-huit kilomètres et située sur le fleuve Oder (Odra), et d'où la percée russe a pris son départ.

La mort est omniprésente

La rue est bordée de morts. Leurs vêtements, ressemblant à des pyjamas avec de larges rayures, les font reconnaître comme prisonniers des « KZ ». Les Allemands les ont fait partir ensemble, à pied, avant l'arrivée des armées alliées, pour empêcher leur libération. Ceux qui n'ont plus eu les forces pour suivre ont été fusillés.

À un virage entre deux talus un soldat allemand sans tête est allongé. Plusieurs personnes civiles mortes entourent un vieillard demeuré assis sur le talus, appuyé sur sa canne, tel que la mort l'a attrapé.

Dans les champs, plusieurs soldats allemands morts sont allongés l'un à côté de l'autre.

La vie de trois personnes civiles, dont une femme, a été sauvagement éteinte. Leurs corps sont écroulés sur les genoux et leurs dos appuyés contre la façade d'une maison isolée qui se trouve probablement sur le territoire de Steinau (Scinawa).

Cinquante mètres plus loin, au bord d'une plantation, de petites croix humbles en bois marquent des tombeaux non soignés.

Puis, près de la rue, une position allemande prise par les Russes. Au bord supérieur des tranchées en zigzag pendent les cadavres de soldats allemands, couverts par de grandes taches de sang. Un soldat allemand mort au milieu de la rue ne montre pas de blessures visibles. Tout proche, un « Bunker » qui garde ses secrets.

Aucun soldat russe ayant perdu sa vie n'est à voir. Les soldats russes morts ont été éloignés déjà du champ de bataille pour trouver ailleurs leur repos éternel.

Un murmure sourd se mélange au vent. C'est en effet le bourdonnement d'une foule, dont plusieurs membres de notre groupe cherchent à repérer l'origine. Encore assez proche de la rue, ils sont en train de gravir la crête

d'un long talus d'au moins cinquante mètres, au pied duquel le fleuve Oder (Odra) suit son cours, comme depuis tous les temps. S'il était capable de raconter ...!

Pour atteindre la rive Est de l'Oder (Odra) une foule de gens essaie d'arriver sur le pont du chemin de fer réparé provisoirement. La cohue y règne.

La possibilité de mettre pied sur la région à l'Est du fleuve fait revivre au groupe des exilés lorrains et luxembourgeois l'espoir d'y trouver des conditions de vie raisonnables. Tous rêvent d'une protection, fût-elle minime, contre les Allemands, le froid, la faim, la faiblesse, la criminalité, la maladie ...!



unicef

9^e PARTIE:

Le pont à traverser

Tenir jusqu'au bout, pour atteindre le but!

Le groupe de Lorrains et de Luxembourgeois, exilé par les nazis, s'avance lentement et prudemment vers le bas du talus escarpé jusqu'à la rive de l'Oder (Odra), qui atteint en cet endroit une largeur de presque cent mètres.

Tous se demandent s'il y a encore des mines cachées.

À proximité du fleuve la terre a complètement dégelé sous le piétinement de la foule, le passage des chariots et des bœufs. Marcel, s'enfonçant avec la charrette dans la boue glissante, a de grandes difficultés pour avancer.

Comme les premières travées du pont ont sauté, il faut y arriver par une rampe établie parallèlement au lit du fleuve.

Tous veulent y arriver. Beaucoup tirent une charrette à main. Des chariots sont tirés par des vaches ou des bœufs qui n'obéissent pas à leur guide.

On crie! On maudit le monde entier! On est fou.

De la boue partout, aux charrettes, aux chariots, aux bêtes et aux gens.

Dans ce grand embarras, les Luxembourgeois et les Lorrains ne réussissent pas à rester ensemble. Marcel se retrouve avec des soldats français qui étaient prisonniers de guerre en Allemagne.

Tous parlent avec horreur du grand tas de soldats allemands morts à l'entrée d'un tunnel qui se situe dans les environs.

Marcel essaie de suivre avec sa charrette quelques Polonais qui aident deux bœufs à déplacer un chariot surchargé. Ce sont des gens qui ont été forcés par les Allemands, pendant de longues années, à des travaux d'esclave. Maintenant, à charge de revanche, ils emmènent tout ce qu'ils trouvent sur leur chemin et qui leur semble utile et précieux.

Arrivés enfin à la rampe, ils stimulent les bœufs à avancer aussi vite que possible pour pouvoir atteindre le sommet. Là, ils les font tourner si brusquement sur le pont qu'une roue heurte un pilier. Le chariot se met de travers, une des bœufs perd l'équilibre et tombe dans le vide en arrachant une partie du parapet provisoire. Retenu par la chaîne d'attelage, le coosse se balance dans l'air entre le pont et l'eau de l'Oder.

Le passage est complètement barré, mais dangereusement la foule pousse toujours plus fortement de l'arrière. Avec l'aide des Français, Marcel réussit à se sauver avec sa charrette par-delà l'encombrement. La foule va culbuter tout ce barrage dans le fleuve, et peut-être le bœuf pourra survivre!



Steinau (Scinawa)

Le pont ferroviaire sur l'Oder en basses-eaux.

Photo (prise en juillet 1986) du pont routier en aval.
Le groupe de Lorrains et de Luxembourgeois arriva par la droite.

Maintenant Marcel avance facilement jusqu'au milieu du pont. Et de nouveau un chariot, presque aussi large que le pont, bloque tout. Le bœuf au timon a coincé un pied sous une planche. De vains efforts pour le faire reculer. Il ne veut rien en savoir et force terriblement en avant. À partir d'ici Marcel aperçoit, assez loin, quelques personnes de son groupe.

Autour de lui on parle avec une certaine angoisse des bombardements aériens, exécutés ces derniers jours par les Allemands dans ce secteur. Envisageant une attaque contre ce pont et regardant en bas l'eau glacée, fouettée en vague par un vent violent, Marcel a peur!

Tout de suite il murmure: «Je suis un lâche!» et il décide alors d'abandonner sa charrette – pourtant si précieuse, mais si encombrante – et, ayant la grande chance d'être exempt de vertige à n'importe quelle hauteur, il envisage de grimper à l'extérieur du parapet provisoire pour s'y déplacer vers l'autre rive.

Mais avant de passer aux actes, un craquement effrayant se fait entendre! Quelques éclats de bois volent de part et d'autre. Immédiatement un cri commun triomphant s'élève de la cohue! Le bœuf vient de casser des planches du tablier et avance!

– « Sieg! Heil! » – Très contractés, tous le suivent immédiatement! Est-ce que l'endroit endommagé par le bœuf va tenir?

Enfin le pont est dépassé

Au moment où le bœuf avec son chariot quitte le pont étroit, la voie étant libre, tous se mettent instinctivement à courir, pour se distancer aussi vite que possible du pont.

Pour éviter d'être culbuté, Marcel est obligé aussi de courir avec sa charrette. Par un blocage brusque, il fait une chute de tout son long dans le chemin pierreux. Un autre homme est couché par terre devant une roue... Tous les deux se relèvent, et après quinze mètres, le même spectacle: le même homme par terre devant une roue de la charrette! Voyant son visage, Marcel constate que cet homme ne réalise plus ce qui se passe autour de lui. S'étant relevé à nouveau, il se perd dans la foule.

Le groupe de Luxembourgeois et de Lorrains se rassemble relativement vite au bord de la rue. Après un coup d'œil victorieux en arrière vers le « Pont », la marche continue en direction de la Pologne.

Le long de leur parcours, ils traversent encore et toujours des villages sans vie humaine, des lieux fantômes. Ayant peur de représailles à l'arrivée des Russes, les habitants sont partis vers l'ouest. Beaucoup meurent sur la rue, de froid, de faim, d'épuisement et sous les bombes.

Heureusement une seconde fois une chèvre est dépiستée et trouve son dernier repos sur la charrette de Marcel.

Les jours se suivent et se ressemblent

Un avion s'approche, vole au-dessus du groupe en décrivant des ronds et descend presque à hauteur des arbres. Un homme, estimant qu'une attaque va se faire, est pris de panique, tend les bras vers le ciel, hurle et se sauve dans la forêt. Des amis le rattrapent et s'occupent de lui. L'avion est occupé de deux personnes qui dévoilent un drapeau que plusieurs personnes prétendent avoir reconnu comme emblème anglais! Cela provoque une détente de joie et un moment de ferveur, tel qu'on ne l'avait plus connu depuis des semaines.

– Est-ce que les Anglais ont des bases aériennes dans ce secteur, ou est-ce que les spectateurs ont été victimes d'une vision correspondant à leurs propres désirs? –

Une formation aérienne française de chasse « Normandie Niemen » est renommée pour sa participation aux offensives en Biélorussie.

Une proposition ahurissante

Tard dans l'après-midi le groupe arrive près d'une très grande ferme, qui semble intéressante pour y passer la nuit. Des voix s'y font entendre! Quelques individus circulent dans la cour. Louis Dondelinger et Charles Biver s'approchent prudemment et prennent contact.

De retour, ils nous annoncent qu'un « mandataire » occupe cette ferme. Sa mission est de mettre sur pied un « Kolkhoze » agricole. N'ayant pas encore du personnel, il propose au groupe de lui accorder leur aide et de ne rentrer que plus tard dans sa patrie.

Stupéfaction et incompréhension! Immédiatement tous se mettent ensemble en route pour gagner le large au plus vite. Après cinq ans de dur combat contre les Allemands, il faut enfin rentrer et se soigner un peu.

Gust Schoettert trouve la proposition de ce « mandataire » très amusante et la complète avec fantaisie ainsi:

En temps utile une musique militaire de l'armée rouge accompagnera « tambour battant » le groupe à la gare. En tête du groupe les « filles-soldats » portant des affiches expliquant l'événement comme suit:

- 1) Un groupe de Luxembourgeois et de Lorrains antifascistes, exilés par les nazis, a mis au point la première « Kolkhoze » de la Silésie.
- 2) Décoration attribuée à tous les membres du groupe.
- 3) Comme cadeau leur a été remis une jolie vache, pleine de vigueur grâce aux soins dévoués qu'elle a reçus par des employés supérieurs de l'Arbed (*) (= industrie sidérurgique). Elle est emmenée et sera exposée au « Rousegärtchen » dans la capitale du Grand-Duché.

(*) Dans le groupe, un grand nombre appartenait, avant la déportation, au personnel de l'Arbed, la plus importante firme du Grand-Duché avec siège principal au lieu-dit « Rousegärtchen ».

Un local macabre

Il commence à faire nuit quand une maison pouvant servir de refuge pour la nuit est trouvée. À l'intérieur, les planchers sont couverts de paille.

Le lendemain matin, aux premiers rayons de lumière, de grandes taches de sang sont fixées par des yeux effrayés. Une jambe nue sort de la paille, un peu plus loin une main pleine de sang et aussi un bras.

Qu'en est-il des cadavres découverts ici?

Quelques membres du groupe luxembourgo-lorrain pensent avoir passé peut-être la nuit sur un cadavre humain. L'atmosphère est très tendue et macabre. Au cours d'une inspection plus approfondie des lieux, on ne trouve que des indices anodins.

Peut-être un médecin militaire a fait des amputations ici?!

Monologue avec un inconnu!

Au grenier de ce bâtiment Marcel découvre un homme en habits civils, allongé par terre sur une couverture. Il l'aborde en plusieurs langues, mais sans effet du tout.

Près de la main de cet étranger se trouve un revolver! À la tempe, un point suspect indique qu'un projectile y a pénétré probablement.

Qui es-tu? Qu'est-ce qui t'a mené sur ce grenier?

Hitler est foutu! Nous avons gagné! Encore quelques jours et finie la guerre!

O..oh! Es-tu un combattant du côté des Allemands-nazis? Le dix mai 1940, ceux-là ont envahi ma patrie, qu'ils ont pillée et massacrée ensuite.

Est-ce que tu cherches à te débarrasser maintenant de ta responsabilité?

Dans ce cas, dans l'impossibilité de te livrer à la « Justice », je te laisse le reste des balles! Si alors peut-être tu te réveilles pour un moment, tu pourras t'empêcher toi-même d'essayer encore une fois d'empoisonner la société humaine.

Moi-même, je te le jure, je rentrerai à Kayl, déjà libéré par mes amis (mes alliés)!

Le groupe se distance aussi vite que possible de ces lieux inquiétants en direction de la Pologne.

Au bord de la rue, la neige s'est accumulée; à certains endroits même jusqu'à un mètre de hauteur. Il fait froid et un vent glacial fouette la peau du visage et vous coupe le souffle.

Avance pénible dans la neige

Il neige. Une tempête siffle et hurle en tourbillonnant les flocons de neige jusqu'à la hauteur de la faîtière des maisons. La visibilité est très mauvaise et chacun s'efforce de suivre la file.

Soudain, la rue n'est plus qu'un chemin médiocre. Sans doute le groupe qui voulait suivre le trajet principal vers Trebnitz (Trzebnica) s'est égaré. Sous les mauvaises conditions actuelles, un recul jusqu'au dernier croisement passé va être destructif pour tous!

Le groupe entame un chemin rural tout proche, repéré sur une carte routière détaillée d'un Lorrain, et qui présente un raccourci menant directement sur la route principale vers Trebnitz (Trzebnica).

Après avoir suivi sur environ deux kilomètres, des traces nettes entre les broussailles indiquent le passage récent d'un attroupement probablement militaire. Est-ce que ce furent les alliés des exilés ou des Allemands? Interrogation qui fait peur.

La terre s'est transformée en boue coulant dans les souliers et rendant une progression presque impossible.

Une femme de notre groupe, complètement épuisée, s'en prend à son fils, lui reprochant sa résistance trop active aux sales Allemands nazis, attitude qui a causé son exil et toutes les suites telles que le fait de se traîner maintenant dans cet enfer de neige et de boue. Des amis interviennent, tranquilisent la femme et la consolent.

Enfin de nouveau sur la grande route

C'est un grand soulagement quand le groupe réussit, avec ses dernières forces, à rejoindre la rue principale.

De temps à autre une colonne de chars russes passe en direction de Berlin.

À partir de ce moment, sur tous les croisements, même au fond d'une forêt, une femme-soldat russe toute seule, munie de son fusil, indique la direction à suivre.

En plus le groupe tombe sur des lieux de ravitaillement, où les Russes distribuent des vivres.

Un flair de chaleur humaine épanouit les visages et dégèle les cœurs. Est-ce que ces exilés lorrains et luxembourgeois s'approchent maintenant de leur but de trouver un endroit civilisé?

La localité de Trebnitz (Trzebnica), sans vie au passage – où les Allemands nazis gardaient aussi, dans un camp de déportation des Luxembourgeois exilés par eux – est déjà loin en arrière quand le groupe atteint à Oels (Olésnica) une ligne du chemin de fer menant en Pologne.

C'est l'après-midi du 1^{er} mars 1945!

Le groupe était parti à Bunzlau (Boleslawiec) le 13 février 1945!



unicef

10^e PARTIE:

Sur les roues, dans les griffes de la « Mort »

Le groupe se partage vite plusieurs wagons à plate-forme, rangés dans une longue rame et invitant à en profiter. Ce sont des tombereaux avec seulement des parois latérales et sans couverture.

Tous épuisés et, nombreux avec des pieds et des jambes endoloris, ont de grandes difficultés pour se hisser sur les wagons. Qu'importe! Ils se croient maintenant « veinards ».

Avec des sentiments mêlés Marcel abandonne sa charrette, qui lui a rendu jusqu'à présent des services si précieux.

Au moins une heure s'écoule, avant que des secousses et quelques coups de tampons annoncent que ce convoi s'ébranle en direction de la Pologne.

Par-dessus la paroi l'œil est attiré irrésistiblement par un co-routard de couleur très noire, distancé par deux wagons. De gros flocons de neige tourbillonnants l'entourent. Dans cette région il fait l'impression d'une apparition surnaturelle qui, sous peu, sera absorbée par la profondeur de la nuit. C'est probablement un soldat de nos armées occidentales, prisonnier des Allemands qui s'est échappé vers ici.

Le vent hurle et siffle. Un froid aigu domine nature et homme. Les yeux de Gust Schoettert ne sont plus qu'une surface rouge, indiquant une irritation grave. Chacun bouge autant que possible pour essayer de se réchauffer au moins un peu.

Une Lorraine enceinte, approchant de son terme, gémit continuellement. Enfin tous se coincent l'un contre l'autre dans le coin du wagon. Marcel pense à son lit bien chaud à Kayl, arraché à lui sauvagement par les Allemands, en l'exilant le 20 avril 1943.

Il fait de plus en plus froid. Personne du groupe n'a jamais vécu des températures tellement basses. Ces caisses roulantes deviendront-elles des fosses communes?

Au plus tard maintenant, tout le monde doit avoir constaté que c'était une erreur fatale de croire que ce train serait avantageux.

Depuis bien longtemps le train s'est arrêté et ne bouge plus. Avec effroi, il faut constater que les wagons, sans avertissement, sont abandonnés par la locomotive qui a disparu.

Les Lorrains et les Luxembourgeois se retrouvent hors des wagons le long de la voie ferrée, dans l'obscurité de la nuit. Une forêt épaisse longe les deux côtés du chemin de fer. Le silence profond est interrompu parfois par le cri d'un animal.

Ni gare, ni bâtiment! Rien pour se réchauffer! Rien à boire! Rien à manger! Aucun chemin à dépister!

Et en plus, pendant le parcours en train, Charles Biver, sa mère et plusieurs autres Luxembourgeois furent volés à main armée, dans le wagon, par des « bandits » et dérobés de leurs montres, bagues etc.

Alors que tous cherchent une bonne solution pour sortir de cette situation tragique, un train s'approche lentement sur la voie parallèle en direction de la Pologne. Le mécanicien, apercevant ces gens, ralentit, stoppe presque. Chaque wagon (tombereau) a un plateau sans parois, ni toit. Pour y grimper, les invalides sont soutenus par les autres, qui suivent vite. L'impossible fut réalisé grâce à la situation d'urgence. Le train est chargé en outre de caisses, et... on parle de munitions! En cas de bombardement, personne ne saurait probablement jamais ce qu'est devenu le groupe. En plus, il n'y a ni médecin, ni infirmier ou infirmière, ni pansements, ni médicaments.

Accroupi sur le plateau du wagon, Marcel est accablé de sommeil...

Sauvé

Lorsque Marcel reprend connaissance, il est surpris de marcher dans une rue. Il ne sait nullement, en quel moment et comment il a pu descendre du wagon. Les Luxembourgeois l'entourent, escortés par deux soldats russes armés de mitraillettes et qui n'ont pas du tout des intentions hostiles.

Ils montrent un grand bâtiment destiné à abriter les Luxembourgeois.

Avec joie Marcel y retrouve un ami, Jup Horn, du camp de Mittelsteine, avec ses parents et ses frères et sœurs. Cet ami lui annonce qu'on se trouve à Czestochowa. La famille Horn de Dudelange et quelques autres sont les seuls Luxembourgeois qui se trouvent ici jusqu'à présent.

Les Lorrains se sont regroupés maintenant avec des Français.

C'est le 02 mars 1945.

Étapes parcourues:

Le 13 février 1945 le groupe partait à pied à Bunzlau.	km 0
Après avoir passé le pont à Steinau,	km 76
il arrive le 1 ^{er} mars 1945 à Oels,	km 152
d'où l'odyssée se poursuit <i>en train</i> , sur wagons plats découverts jusqu'à Czestochowa; arrivée le 2 mars 1945.	km 300

(à suivre!)

Ceterum censeo:

D'Lëtzebuerger Sprooch gehéiert an eis Constitutioun!

(D'Lëtzebuergesch gouf den 10. October 1941,
ënner gréisster Gefor,
als eis Mammesprooch plebiszitéiert
an duerch Gesetz vum 24.2.1984
als eis Nationalsprooch unerkannt.)

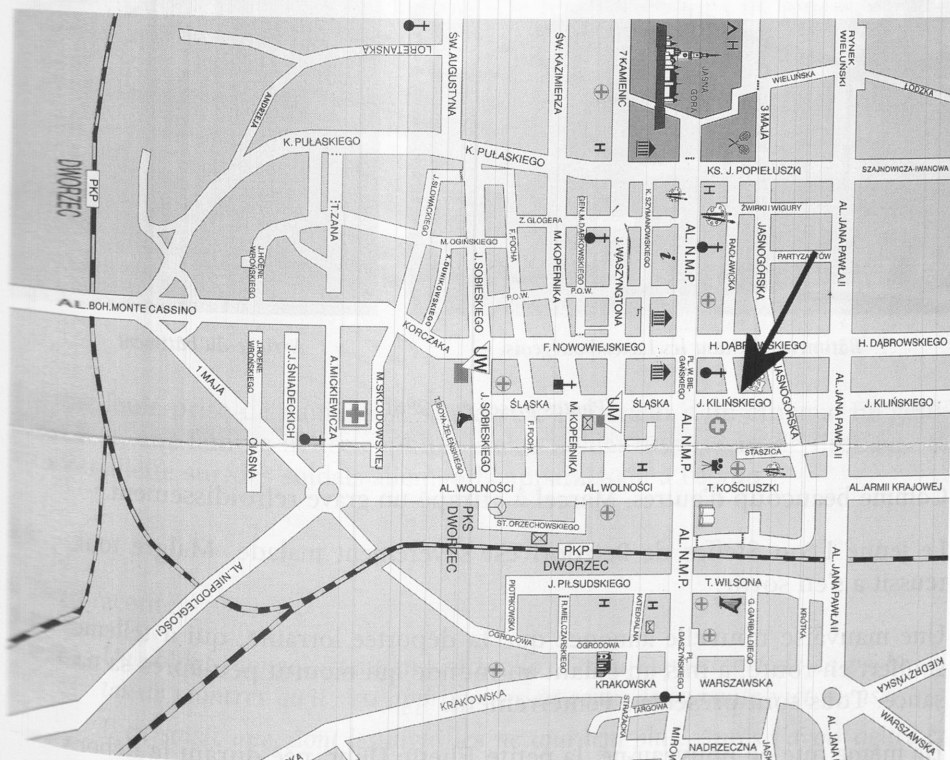
Marcel Mehling:

Une famille kayloise face au cambrioleur allemand nazi!

11^e PARTIE:

Refuge à Czestochowa (Pologne)

Czestochowa est un centre de pèlerinage (Vierge Noire) et une grande ville industrielle.



CZESTOCHOWA

Le bâtiment au coin des rues « Raclawicka » et « J. Kilinskiego » sert de logement à des déportés politiques (Emgesiidel) et à d'autres Luxembourgeois en 1945.

Les Russes rassemblent les réfugiés, d'après leur nationalité, dans différents immeubles.

Les **Luxembourgeois** sont abrités dans un bâtiment situé au coin des rues « Raclawicka » et « J. Kilinskiego ». Ils y dorment sur le plancher. Dans la cour en arrière du bâtiment, ils se servent d'une grande marmite pour préparer ce que les Russes leur fournissent pour manger.



Bâtiment abritant les Luxembourgeois



Arrière du bâtiment

(Photos prises en 1986)

Comme beaucoup d'autres, Marcel a attrapé un grave refroidissement.

Le jeune Léon Steffes de Betzdorf est sévèrement malade. Malgré tout il réussit à s'en sortir.

Une mauvaise nouvelle annonce que la déportée lorraine, qui a tellement souffert en route, a mis un enfant au monde qui mourut peu après sa naissance. Tous sont présents à l'enterrement.

De même que ce nouveau-né, la petite Eliette Duhr, née durant la déportation au camp de Jeschütz, subira le même sort plus tard à Czestochowa.

Chaque jour il y a un ou deux enterrements de réfugiés, qui avaient réussi encore, au prix d'extrêmes efforts, à atteindre cette ville.

Les nationalités y représentées sont principalement les suivantes: Français, Belges, Anglais, Américains, Italiens et Luxembourgeois. Ce sont presque exclusivement des personnes qui sont à considérer comme prisonniers des Allemands.

Un singulier cortège

Sur une place publique de Czestochowa, plusieurs tombeaux de soldats russes sont arrangés. Sur un char la statue d'un soldat avec grenade est montée.

Un affût, transportant un mort et tiré par des chevaux légers, passe dans la rue. De chaque côté il est escorté de trois jeunes soldats russes en habits de cérémonie et munis de clairons. De temps en temps ils jouent une très courte mélodie glorificatrice.

Le cercueil est ouvert. De sa tête, ce haut militaire exprime parfois un non équivoque. Monsieur n'est plus d'accord! Mais, avec quoi?

Autres faits étonnants

Beaucoup de soldats blessés sont soignés à Czestochowa. En pyjama ils se promènent aussi bien dans la rue qu'à l'intérieur de l'église.

Une foule prise de panique se sauve vers l'extérieur d'un cinéma. En gesticulant, une femme irritée explique qu'un soldat russe vient de tirer avec sa mitraillette sur des soldats allemands apparaissant à l'écran.

On raconte:

Un soldat mongol, étant en sentinelle, s'ennuie, puis sort de sa poche un tas de montres qu'il s'est appropriées en cours de sa route victorieuse.

Il en saisit une, dont les aiguilles ne tournent plus. Après l'avoir agitée et tapée ensuite contre le mur, le couvercle saute et une puce immobile est à voir.

«Dawai, dawai!» s'écrie le soldat et constate laconiquement: «Machiniste crevé!!»

La colonie luxembourgeoise à Czestochowa

La petite colonie de Luxembourgeois s'agrandit continuellement. Presque tous font partie de familles exilées en Silésie par les Allemands-nazis. Il y a aussi plusieurs « enrôlés de force » qui se sont courageusement débarrassés des Allemands et se sont procuré des habits civils.



Des Luxembourgeois en sous-vêtements reçus par les Russes,
après avoir pris une douche.
Leurs propres habits sont remis à la désinfection.
(photo 1: Gérard Mehling – dernière rangée, 3^e de gauche.
photo 2: Marcel Mehling – dernière rangée 4^e de droite)

Un jour les Russes emmènent les Luxembourgeois pour charger des wagons de sacs de farine et de conserves américaines.

Des avions allemands survolent parfois Czestochowa. Alors il y a des tirs violents de la DCA (Défense contre avions) de tous calibres. Puis des explosions dans le voisinage. Des bombes sont tombées sur la voie.

Un officier russe rend hommage au courage des Luxembourgeois

Une commission russe visite les Luxembourgeois. Un officier parle de cette grève héroïque contre les Allemands en 1942 au Grand-Duché. Cet officier promet qu'un convoi sera organisé par les autorités russes jusqu'à Odessa (Port sur la Mer Noire). Par après, le rapatriement des Luxembourgeois sera organisé par les Anglais moyennant bateau.

À la suite des déclarations de l'officier russe, le père Gérard Mehling est très satisfait, car il avait été arrêté lui aussi et maltraité par les Allemands lors de la grève susdite.

Bien d'autres avaient subi le même sort, dont un nombre considérable fut fusillé. Mais les sacrifices et souffrances ne furent pas en vain.



Photo prise à Czestochowa en mars 1945:
(de g. à d.)

Godart J. (Français), Deschamps Henri
(Français de Marseille), Mehling Marcel
(Luxembourgeois), Godart P. (Français)

Au fond: la basilique de Czestochowa.

Le Monde est petit!

Marcel se retire vers un quartier calme. Son regard fixe instinctivement à distance une silhouette qui s'approche.

Surprise! – Incroyable! – Quelle joie! C'est Henri Deschamps de Marseille, un ami de la famille Mehling du camp de Wiesau/Bunzlau (Boleslawiec). Les Allemands l'avaient déplacé à Kittlitztreben. C'est à partir d'ici qu'il a marché à pied sur 365 kilomètres, pour enfin se réfugier le 14 mars 1945 à Czestochowa.

Au moment du revoir avec les parents de Marcel il y a de nouveau grand étonnement, qui fait bientôt place à la joie des retrouvailles.

Le 5 mai 1945, à 4 heures du matin, Henri Deschamps quitte Czestochowa sur rails, avec le but de rentrer en France. Il avait été annoncé que leur rentrée se ferait « par Odessa », un port que son convoi toutefois n'atteindra jamais.

La fin du cauchemar approche

Les Luxembourgeois sont déplacés par les Russes de Czestochowa à Kattowitz.

Un jour les Russes ne cessent de tirer en l'air. Ils sont très satisfaits et s'expliquent: « Hitler kaputt!! » (Hitler crevé)

Voilà enfin ce que les Luxembourgeois désiraient déjà avec ardeur depuis cinq longues années.

Le 14 mai 1945:

Les Luxembourgeois, tout comme des groupes de différentes autres nations, prennent part à un convoi sur rails organisé par les Russes à destination du Port Odessa, sur la Mer Noire.

Ce sont des fourgons arrangés pour le transport de personnes.

20 mai 1945: Arrivée à Odessa

Odessa, un port important de l'URSS sur la Mer Noire, compte près de 800.000 habitants.

Quelques petits bâtiments tout près de la mer sont mis à la disposition des réfugiés.

Les Russes ajoutent à la colonie luxembourgeoise cinq jeunes « enrôlés de force », qui avaient su se débarrasser courageusement de l'ennemi allemand, pour aller se battre dans les « Forces U.R.S.S. » (Union des Républiques Socialistes Soviétiques), soit dans les rangs de l'Armée, soit aux côtés des Partisans, avec l'intention de contribuer de cette façon à la libération du Grand-Duché et d'autres pays occupés.

En voici les noms: Ernest ANTONY, Gaston JUNCK, Pierre STAAR, Roger THILLEN, Albert WEBER.

Ils nous apportent la nouvelle de l'existence du camp « Tambow » en Russie où se trouvent beaucoup de prisonniers luxembourgeois (enrôlés de force).

Un de ces jours à Odessa, Marcel suit l'invitation des Russes d'assister à la présentation d'un film didactique. Ce film montre des individus drôlement affublés qui s'envolent de la terre pour atterrir à l'aide d'une espèce de luge sur la lune. Les spectateurs pensent que ce serait bien pour amuser et réjouir les enfants.

Mais les Russes sont formels: « Ce que vous avez vu deviendra réalité! »

Chaque réfugié luxembourgeois reçoit de la Croix-Rouge française un colis plein d'aliments et s'en régale avec reconnaissance.



unicef

12^e PARTIE:

Un bateau viendra!

Depuis la promesse des Russes à Czestochowa que les Anglais continueraient à rapatrier les Luxembourgeois sur mer, ces derniers n'arrivent plus à se défaire de la question « *Le bateau viendra-t-il?* »

Enfin la visite d'une délégation des Alliés auprès de la colonie luxembourgeoise confirme heureusement les rumeurs qu'un bateau amarré au port attend des réfugiés, y compris les Luxembourgeois, en vue de leur rapatriement.

Un officier anglais montre fièrement, sur une carte géographique, l'endroit près de la mer qu'il occupa, avec son « commando », déjà huit jours avant le Jour J – le grand moment historique du débarquement du 6 juin 1944 des Alliés en Normandie.

Le 4 juin 1945, la colonie luxembourgeoise se met en route pour atteindre à pied le port, situé à une distance de plusieurs kilomètres.

Comme ses papiers ne sont pas encore en règle, le jeune **Staar Pierre** de Tétange doit attendre un prochain convoi.

Embarquement des passagers

Le déporté politique M.F. emmène son grand amour, la jeune Ukrainienne A., qui, calme et sympathique, est très bien acceptée dans la colonie luxembourgeoise. Mais il y a un grand problème parce que les autorités russes défendent l'émigration à leurs compatriotes. Cachée dans une charrette à bras, l'Ukrainienne A. atteint le port avec le groupe.

Quelques officiers russes et anglais se placent tout près du bateau pour contrôler et saluer les Luxembourgeois en train de s'embarquer.

Sur un relevé avec les noms des personnes à embarquer, des contrôleurs marquent une personne après l'autre au moment où elles montent sur le bateau.

M.F. y défile aussi, portant comme musicien sur une épaule un accordéon et traînant sur l'autre un sac bien rempli. Un officier russe le suit d'un œil complaisant. Il a l'air de raisonner: « *Voilà un combattant qui s'est bien régalé dans une région conquise. Il a pris une petite revanche sur les Allemands en pensant aux crimes que ceux-là ont commis.* »

M.F. se hâte pour disparaître sur le bateau et pour donner une aération à son sac. Il l'ouvre, et qu'est-ce qui en apparaît? Son « Ukrainienne »!

Sur le « **Monoway** » vers Marseille.

« Monoway » est le nom du bateau.

Les femmes et les enfants sont logés dans des chambrettes, les hommes dans des compartiments avec hamacs.

Liste de la « Colonie Luxembourgeoise » s'embarquant le 4 juin 1945 à Odessa

Nom	Prénom	Naissance	Domicile	Venu de
ANTONY	Ernest	07.04.1922	Luxembourg/Bonnevoie	
BETTENDORF	Hubert	25.11.1880	Scheuerhof	Trebnitz
BETTENDORF	Emma	22.03.1888	Scheuerhof	Trebnitz
BETTENDORF	Aloyse	21.06.1914	Moersdorf/Scheuerhof	Trebnitz
BETTENDORF	Michel	30.05.1916	Fingig	Trebnitz
BETTENDORF	Marie	15.08.1926	Bertrange	Trebnitz
BERENS	Eduard	30.05.1901	Schweich	Trebnitz. Leubus
BERENS	Marie	07.10.1902	Schweich	Trebnitz. Leubus
BERENS	Gust	29.01.1932	Schweich	Trebnitz. Leubus
BERENS	Joseph	05.01.1935	Schweich	Trebnitz. Leubus
BERENS	Suzette	05.01.1937	Schweich	Trebnitz. Leubus
BERENS	Jean	12.12.1944	Vichten	Trebnitz. Leubus
BIVER	Amelie	14.06.1885	Luxembourg	Bunzlau
BIVER	Charles	05.02.1917	Luxembourg	Bunzlau
BISDORFF	Jean	29.03.1904	Dudelange	Bunzlau
BISDORFF	Suzanne	16.11.1917	Dudelange	Bunzlau
BISDORFF	Margot	06.05.1930	Dudelange	Bunzlau
BISDORFF	Fernande	18.10.1931	Dudelange	Bunzlau
BISDORFF	Elise	08.05.1939	Dudelange	Bunzlau

Nom	Prénom	Naissance	Domicile	Venu de
BISDORFF	Lucienne	16.11.1935	Dudelange	Bunzlau
BISDORFF	Marie. Ch.	05.11.1942	Dudelange	Bunzlau
BOURKEL	Jean	30.01.1923	Rumelange	Stutow
CALTEUX	Joseph	31.05.1895	Fischbach	Mertschütz
CALTEUX	Virginie	04.06.1897	Fischbach	Mertschütz
CALTEUX	Marie	23.05.1934	Fischbach	Mertschütz
CHENNAUX	Pierre	06.11.1926	Kayl	Ossig
DEMUTH	Jules	16.10.1916	Luxembourg/Rollingergrund	Bunzlau
DEMUTH	Marie	11.11.1916	Luxembourg/Rollingergrund	Bunzlau
DEMUTH	Jean-Louis	29.05.1943	Luxembourg/Rollingergrund	Bunzlau
DECKER	Theodore	06.03.1916	Luxembourg/Neudorf	Bunzlau
DECKER	Victorine	28.02.1915	Luxembourg/Neudorf	Bunzlau
DONDELINGER	Louis	02.04.1906	Luxembourg	Bunzlau
DONDELINGER	Elvine	08.12.1904	Luxembourg	Bunzlau
DÜHR	Jean	09.07.1915	Esch/Alzette	Trebnitz
DÜHR	Hélène	21.06.1920	Esch/Alzette	Trebnitz
DÜHR	Aloyse	27.04.1941	Esch/Alzette	Trebnitz
DÜHR	Emile	05.06.1943	Esch/Alzette	Trebnitz
FALCHERO	Jean Baptiste	01.03.1906	Schiffange	Bunzlau
FALCHERO	Marguerite	29.09.1909	Schiffange	Bunzlau
FALCHERO	Joseph	24.11.1929	Schiffange	Bunzlau
FALCHERO	Valentin	12.03.1933	Schiffange	Bunzlau
FALCHERO	J.P.	02.09.1935	Schiffange	Bunzlau
FALCHERO	Hélène	12.07.1940	Schiffange	Bunzlau
FALCHERO	Jeanette	19.06.1944	Schiffange	Bunzlau
HEINRICY	Michel	12.07.1900	Mersch	Tiefenfurth

Nom	Prénom	Naissance	Domicile	Venu de
HEINRICY	Anna	30.09.1893	Mersch	Tiefenfurth
HEINRICY	Jean	07.09.1925	Mersch	Tiefenfurth
HEINRICY	Yvonne	27.07.1927	Mersch	Tiefenfurth
HENRICY	J.P.	13.02.1894	Mamer	Friedensruh
HENRICY	Catherine	22.04.1894	Mamer	Friedensruh
HENRICY	Nathalie	12.02.1920	Mamer	Friedensruh
HENRICY	Jeanne	19.01.1924	Mamer	Friedensruh
HORN	Pierre	29.06.1885	Dudelange	Mittelsteine/Barzen
HORN	Catherine	06.06.1891	Dudelange	Mittelsteine/Barzen
HORN	Anna	08.02.1914	Dudelange	Mittelsteine/Barzen
HORN	Mia	17.06.1921	Dudelange	Mittelsteine/Barzen
HORN	Aloyse	24.03.1916	Dudelange	Mittelsteine/Barzen
HORN	Jos	20.02.1927	Dudelange	Mittelsteine/Barzen
HORN	Pierre	09.08.1928	Dudelange	Mittelsteine/Barzen
HOFFMANN	Henri	29.01.1894	Luxembourg	Trebnitz
HOFFMANN	Marie	11.08.1894	Luxembourg	Trebnitz
HOFFMANN	Francisse	28.05.1934	Luxembourg	Trebnitz
HOFFMANN	Nicolas	05.03.1920	Keispelt	
IHRY	Theodore	20.10.1902	Saumois	Markstadt
IHRY	Claire	09.11.1911	Saumois	Markstadt
IHRY	Roger	21.04.1931	Saumois	Markstadt
IHRY	Stella	27.06.1936	Saumois	Markstadt
JUNG	Henri	05.05.1911	Differdange	Pollnov
JUNG	Catherine	13.06.1920	Differdange	Pollnov
JUNG	Marlene	19.09.1943	Differdange	Pollnov
JUNCK	Gaston	30.04.1923	Diekirch	

Nom	Prénom	Naissance	Domicile	Venu de
KAYL	Emile	08.02.1907	Eischen	Trebnitz
KAYL	Victorine	16.06.1904	Eischen	Trebnitz
KIEFFER	Pierre	24.08.1888	Greiveldange	Wohlau
KIEFFER	Anna	11.03.1896	Greiveldange	Wohlau
KIEFFER	Martha	05.06.1923	Greiveldange	Wohlau
KUHN	Henri	06.10.1887	Neudorf	Trebnitz
KUHN	Madel.	23.07.1890	Neudorf	Trebnitz
MEHLING	Gérard	28.11.1897	Kayl	Bunzlau
MEHLING	Eve	14.11.1897	Kayl	Bunzlau
MEHLING	Marcel	26.07.1923	Kayl	Bunzlau
MÜLLER	Frédéric	21.03.1924	Bofferdange	Wohlau
	Alma	22.06.1925	Bofferdange	Wohlau
MOLITOR	Camille	13.03.1926	Luxembourg	Mückendorf
PEUSCH	François	03.09.1892	Luxembourg	Hornsfeld
PEUSCH	Jeanne	26.08.1891	Luxembourg	Hornsfeld
PEUSCH	Marie-Thérèse	05.05.1923	Luxembourg	Hornsfeld
PORTZENEN	Catherine	06.12.1899	Fischbach	Mertschütz
RECHENWETTER	Albert	31.08.1898	Rodange	Lublinitz
REIFF	Victor	01.11.1906	Strassen	Bunzlau
REIFF	Anna	24.04.1914	Strassen	Bunzlau
REIFF	Victor	11.04.1937	Strassen	Bunzlau
REIFF	Suzanne	25.04.1939	Strassen	Bunzlau
RIES	Jos	18.05.1924	Prettange	Hermeskeil
REINERS	Pierre	08.09.1900	Luxembourg	Bunzlau
REINERS	Catherine	01.06.1907	Luxembourg	Bunzlau
SCHOETTERT	August	02.01.1905	Wiltz	Bunzlau

Nom	Prénom	Naissance	Domicile	Venu de
SCHOETTERT	Marie	12.11.1907	Wiltz	Bunzlau
SCHOETTERT	Renée	09.11.1930	Wiltz	Bunzlau
SCHOETTERT	Jacques	13.07.1932	Wiltz	Bunzlau
SCHROEDER	Marcel	10.12.1921	Luxembourg/Bonnevoie	Danzig
SCHWINNEN	Adolphe	06.12.1890	Cruchten	Trebnitz
SCHWINNEN	Suzanne	07.02.1895	Cruchten	Trebnitz
SCHWINNEN	Berthe	08.05.1929	Cruchten	Trebnitz
STEFFES	Jean	21.03.1883	Betzdorf	Bunzlau
STEFFES	Léon	31.12.1928	Betzdorf	Bunzlau
STREVELER	Theo	22.12.1913	Diekirch	Wohlau
SOSSON	Alfred	29.05.1917	Esch/Alzette	
TOURNEUR	Elise	10.01.1884	Steinfort	Trebnitz
TOURNEUR	Rosalie	19.07.1916	Steinfort	Trebnitz
THILLEN	Roger	13.08.1922	Luxembourg	Rogatschew
URBE	Greg	05.02.1925	Luxembourg	Grünbuz
WIESEN	Elise	22.10.1918	Esch/Alzette	Trebnitz
WEBER	Albert	21.07.1921	Nospelt	Slovianste

Jour et nuit, chaque passager doit porter obligatoirement un gilet de sauvetage, muni d'une petite lampe, qui aidera les avions à récupérer, le cas échéant, les naufragés dans l'eau. Cette mesure de précaution est nécessaire, parce que, suite aux opérations de guerre, il y a encore des mines dans l'eau.

Tous les jours, au signal d'alarme, chacun est obligé de se rendre vite à la place lui réservée sur un canot de sauvetage. Là il apprendra s'il s'agit d'un entraînement ou d'un cas d'urgence.

En pleine mer, tout à coup, l'équipage tire plusieurs fois. Une mine, visible à l'œil, est visée dans le but de la faire exploser. Mais, sans résultat! Le bateau s'en va, et la mine continue à se balancer sur les ondes en guettant sa proie.

Marcel pense de suite au « Prisonnier de guerre » – un soldat français qui, après cinq ans de captivité et au point de rentrer chez lui, avait sauté, au bord de la mer à Odessa, sur une mine. Marcel revoit ses camarades en train de ramasser les restes de son corps, et l'aumônier français qui bénit ses dépouilles mortelles.

Les passagers de la colonie luxembourgeoise pensent beaucoup à ceux dont ils n'ont plus eu signe de vie.

De petits groupes de poissons, aux dimensions de gros porcs, suivent le bateau de près.

Le « Monoway » fait route vers Marseille en traversant:

la Mer Noire, le Bosphore, la Mer de Marmara, les Dardanelles, la Mer Égée, la Méditerranée – d'où le Vesuve, volcan près de Naples saluant avec sa fumée, est visible déjà de très loin –, et ensuite le détroit de Messine; bientôt après, le bateau entre dans le port de Marseille.

Accueil chaleureux en France

Arrivée à Marseille le 9 juin 1945.

Après un combat dur contre les Allemands-nazis pendant de longues années, Marcel réalise lentement qu'enfin il peut dire: « J'ai survécu à cette boucherie, je vais rentrer chez moi! »

Tout autour il y a des bateaux coulés à fond, sortant encore partiellement de l'eau.

Sur le « Monoway » un silence de mort s'installe pendant des minutes.

Les larmes qui coulent ne manquent pas.

Au quai a lieu l'affluence d'une foule qui attend avec impatience les rapatriés. La plupart sont des femmes et des enfants amenant des fleurs. Tous espèrent y retrouver une connaissance et recevoir peut-être des nouvelles d'un être bien-aimé encore perdu dans le chaos de l'Europe actuelle.

Pour faire rapatrier des anciens prisonniers de guerre, des prisonniers politiques et des déportés politiques, les Français font partir de Marseille un train spécial vers le Nord.

À chaque halte du convoi annoncé, des filles de la région offrent gratuitement des cerises (au sud du pays) et du vin.

Avant de descendre du train, un soldat français, prisonnier de guerre pendant cinq ans en Allemagne dit: « À Marseille je viens de recevoir la nouvelle que ma femme est enterrée depuis quinze jours! »

Offre d'hébergement refusée

À Metz, un délégué de la Croix-Rouge luxembourgeoise prend contact avec le groupe de ses concitoyens. Il leur offre un hébergement jusqu'au lendemain à Metz.

Après des années d'exil, après des fuites pour se débarrasser des Allemands-nazis, souvent sans aide dans des conditions horribles dépassant les limites; maintenant enfin au seuil de sa propre porte une offre d'hébergement ailleurs!

Personne n'accepte!

Le groupe réussit à contacter le « Chemin de Fer Luxembourgeois », qui fait venir une locomotive avec deux voitures voyageurs pour le rapatriement.

Ausweis – Certification.

Name: M. e. h. l. i. n. g. Ferdinand
 geb. am 10. 3. 1926 in Esch/Alzette
 zuletzt wohnhaft Kayl
 /Luxemburg/

wurde vom 16. 10. 1944 bis
 in nationalsozialistischen Konzentrationslagern gefangen gehalten und vom Konzentrationslager Buchenwald bei Weimar in Freiheit gesetzt.

was kept in captivity from 10. 10. 1944 to
 in Nazi-German concentration camps and was liberated from the concentration camp of Buchenwald.

Unterschriften und Stempel:

Lagerkomitee
Camp-Comité

Lagerkommandant
Camp-Commandant

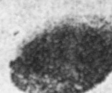
Weimar-Buchenwald, am

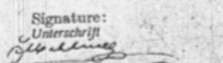
**Provisional identification card
for civilian internee of Buchenwald.**

Vorläufige Identitätskarte für Buchenwälder Zivilinternee.

Current number 18053 Internee number 33324
Laufende Nr. *Häftlings-Nr.*

Family name M. e. h. l. i. n. g.
 Christian name Ferdinand
 Born 10. 3. 1926 at Esch/Alzette
 Nationality Luxemburger
 Address Kayl Luxbg.

Fingerprint: 

Signature: 

Bestätigt durch die Mitglieder des
Luxemburger Komitees
Weimar-Buchenwald am 19. 4. 1945

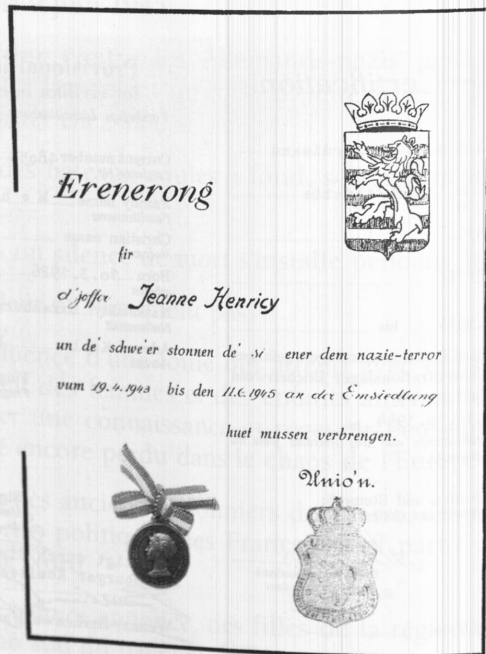
Fin d'un long voyage

Vers la mi-juin 1945, le groupe des Luxembourgeois arrive enfin à la gare de Luxembourg-Ville.

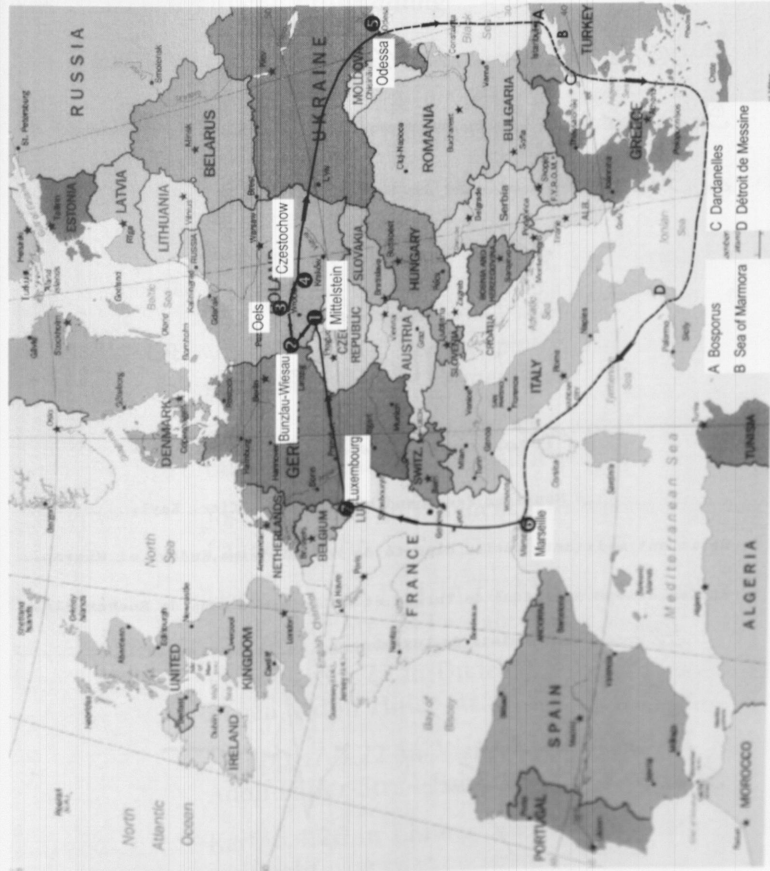
C'est un grand moment, convoité ardemment depuis très longtemps, un moment de grande émotion.

Ci-après un document de l'«UNIO'N» concernant Jeanny Henrycy de Mamer. Jeanny Henrycy est rentrée, ensemble avec ses parents et sa sœur, avec le convoi venant de Czestochowa via Odessa et Marseille. Son frère a été libéré au « KZ Dachau ».

Marcel se précipite vers un guichet et demande une possibilité de téléphoner pour recevoir des nouvelles concernant son frère, emprisonné par les Allemands dans la forteresse « Torgau ». L'employé aimable se met en communication avec la gare de Kayl et reçoit de suite des renseignements heureux. Ferdy fut en effet transféré par les Allemands de Torgau au KZ Buchenwald, où il a été libéré ensuite par les soldats américains.



Une odyssee



- ① Déportation de la famille Mehling au camp de Mittelsteine (Schinawka Srednia) le 20 avril 1943
- ② Transfert au camp de Bunzlau – Wieslau (Boleslawiec) juillet 1943
- ③ Fuite le 13 février 1945
- ④ Fuite à pied jusqu'à Oels (Olésnica) arrivée le 1 mars 1945
- ⑤ Continuation de la fuite en train (wagons plats ouverts) vers Czestochowa arrivée le 2 mars 1945
- ⑥ Transport organisé par les autorités russes vers Odessa le 14 mai 1945
- ⑦ Arrivée à Odessa le 20 mai 1945
- ⑧ Départ du bateau « Monoway » à Odessa le 4 juin 1945
- ⑨ Arrivée au port de Marseille le 9 juin 1945
- ⑩ Continuation en train vers le Luxembourg Arrivée mi-juin 1945

Marcel Mehling:

Une famille kayloise face au cambrioleur allemand nazi!

13^e PARTIE:

Anciens compagnon d'infortune

On n'oublie pas de si tôt les liens d'amitié noués avec les compagnons d'infortune. Les amis qu'on avait finalement perdus de vue ont-ils survécu à la dernière étape de leur odysée? Sont-ils arrivés à bon port dans leur patrie?

Alma, l'Ukrainienne

(voir partie 12, Rappel 2/2006, page 272)

Bientôt après l'arrivée au Grand-Duché, la jeune et sympathique Ukrainienne met au monde un garçon. Elle vit en couple avec Müller Fritz jusqu'à la mort de celui-ci, et donne en tout à lui et au pays trois Luxembourgeois.

Henri Deschamps de Marseille

(voir partie 4, Rappel 2/2005, page 266)

De suite après sa rentrée, Marcel écrit à Henri, qui quitta Czestochowa dans un convoi le 5 mai 1945, neuf jours plus tôt que Marcel. Quant à la destination de ce convoi, on avait prétendu: « *Pour Odessa* ».

Les parents soucieux répondent n'avoir plus reçu signe de vie de leur fils depuis de longs mois.

Henri rentre néanmoins chez lui à Marseille, mais ce n'est que le 2 août 1945 qu'il y arrive. Les Russes n'avaient pas dirigé son convoi vers Odessa, mais à Berditchev, d'où il rentre dans des conditions extrêmement difficiles – surtout en ce qui concerne le ravitaillement – à Marseille via Berlin et Magdebourg.

Les juifs du camp de Wiesau/Bunzlau (Boleslawiec)

À l'approche des Russes, les SS forcent les juifs, déjà affaiblis, à se mettre à pied en marche vers l'Ouest. Il en résulte la « marche de la mort ».

Deux d'un petit nombre de rescapés ont réussi à retrouver après la guerre contact avec la famille Mehling:

Gerson Bornstein, juif emprisonné au camp de Wiesau – (voir Partie 4, Rappel 2/2005, page 262)

– Lettre du 03 juin 1946 – (voir document ci-dessous)

Falun, Suède, le 3 juin 1946

Au
Bourgmestre de la Ville de Luxembourg.

Par la présente je me permets de vous demander un renseignement et je vous remercie d'avance de votre aide.

Auriez-vous l'obligeance de m'aider à entrer en contact avec M. Mehling de Luxembourg que j'ai rencontré en Allemagne. M. Mehling et sa famille ont beaucoup fait pour moi et pour d'autres personnes déportées en Allemagne et pour cette raison je lui dois beaucoup et je serais très heureux si je pouvais entrer en correspondance avec lui. Malheureusement j'ai oublié son prénom, mais son nom de famille est Mehling. Lui, son épouse et ses deux fils habitaient l'Allemagne en 1944 et étaient domiciliés à Wiesau près de Bunzlau.

J'espère qu'il vous sera possible de le trouver ou de prendre les mesures nécessaires en vue de me mettre en rapport avec lui et je vous exprime mes remerciements anticipés pour votre aimable aide.

Veuillez agréer mes salutations respectueuses.

Signé : Gerson Bornstein.
Box 3585
Källviken
Falun
Suède

Lettre de Bornstein Gerson au bourgmestre de la Ville de Luxembourg.
Bornstein Gerson cherche la famille Mehling Gérard avec succès, malgré qu'il n'ait pas su indiquer le nom de famille exactement.

– Lettre du 07 juin 1946 – (voir document ci-après)

Lettre de la Ville de Luxembourg à Mehling Gérard.

VILLE DE LUXEMBOURG
ADMINISTRATION MUNICIPALE

No 29/59/46 de l'indr

Luxembourg, le 7 juin 1946

Monsieur Gérard MEHLING
rue Notre Dame
KAYL

Monsieur,

Ci-joint j'ai l'honneur de vous transmettre la traduction d'une lettre que vient de m'adresser M. Gerson Bornstein de Falun, Suède, qui désire se mettre en rapport avec vous.

Par le même courrier j'ai communiqué votre adresse à Monsieur Bornstein.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

le Bourgmestre ff

– Lettre du 15 juin 1946 – (voir document ci-dessous)

Lettre de Bornstein Gerson à la famille Mehling.

ERSON BORNSTEIN
KÄLLVIKEN FALUN
BOX 3585.

Källviken 15/6 46

Liebe Herrschaften Mehling!
Endlich nach lang langer mühe, is mir gelungen zu bekommen Ihre Adresse.
Ich habe schon von längst versucht durch verschiedene organisations und durch dem roten kreuz zu bekommen Ihre adresse aber ohne erfolg, nun habe ich es bekommen durch die vermittlung von Bürgermeistern Lussenb.

liebe Herrschaften! Ich bin gar nicht fähig Euch
herauszuschreiben mein Freude, dasz ich Euch gefunden
habe, gleich nach die befreiung habe ich alles
gesam um Euch aufzusuchen und Euch herzlich
zu danken für dem allen was Sie gemacht
haben für uns unterwirter im jüdischen Zwangsar-
beitslager. Wiesau

Meine liebe! Ich muss nun endigen mein
schreiben, weil von gross überraschung kann ich
nicht mehr schreiben. Ich will mich bloz vorstellen
wer ich bin. Also ich bin der Tischler was
hat gearbeitet im Tschernlager unter dem Namen
Kämmelmann, mein richtige Namen is Bronstein
ich wurde sein unter ein falschen Namen
weil die Gestapo hat mich verfolgt ins Polen
nun bin ich in Schweden. Ich bin auch
der mann was hat bei Ihnen gehabt gelt,
und Sie haben mir dasz übergesendet
nach dem Lager Braunau, ein dank Sie
habe ich nicht so viel hunger gelitten in
Braunau.

Nun schliese ich mein schreiben,
ich hoffe dasz Sie nun wissen wer ich
bin, im nächsten brief werde ich mehr
schreiben mit mehr einzelheiten
Ich sende Euch auch ein bild wann
mir sende ich wünsche mir dasz
selbe von Euch.

Ich grüsse Euch alle herzlich und
danke Euch viel mahl, erwarte baldige
antwort
Gerson Bronstein.

Bajgelmacher Josef (juif emprisonné au camp de Wiesau)

- Lettre du 19 octobre 1946 - (voir document ci-dessous)

Lettre de Bajgelmacher Josef à Mehling Gérard.

Jewish Committee
JUDISCHES KOMITEE

Dorfen-Markt
Untere Markt 92 - Telefon 153

DORFEN, DEN 19.10.46.

An Herrn Mehling
Rue de Notre Dame, Kayl

Lieber Herr Mehling !

Ich habe mich an das Rote Kreuz in Luxembourg gewendet, um Ihre jetzi-
genaue Adresse zu erfahren. Erst heute habe ich eine Antwort erhalten
in der mir Ihr Aufenthaltsort mitgeteilt wurde.

Wir haben uns damals, in den schrecklichen Zeiten im Lager Wiesau,
gegenseitig versprochen, daß wir nie einander vergessen werden.
Ich hoffe, daß Sie es auch tatsächlich nicht vergessen haben.
Ich bin glücklich, sich mit Ihnen in Verbindung setzen zu können und
wäre es noch mehr, wenn wir uns sehen könnten. Vielleicht wäre es Ihnen
möglich gewesen, mich hier zu besuchen, weil dies bei uns mit großen
Schwierigkeiten verbunden ist. Es wäre eine riesengroße Freude, wenn
wir uns auch mit Ihrer Frau Gemahlin sehen könnten. Es wäre so gut, al-
dies, was wir überlebt haben, mündlich zu besprechen.
Falls dies für Sie unmöglich erscheint, dann hätten Sie mich vielleicht
herausfordern können, in dem Falle könnte ich Ihnen meine Personalien
schicken. Ich hoffe auf Ihre baldige Antwort und verabschiede mich
von Ihnen mit herzlichsten Grüßen für Sie, sowie Ihre Frau und die
Söhne. Meine Kinder grüssen Sie als Unbekannte ebenfalls herzlich.

Damit beende ich und verbleibe Ihr nie vergessender

Josef Bajgelmacher,
Präses des Jüdischen Komitees
in Dorfen - Markt, (Obb.)
bei München, U.S. zone Germany

P.S. Falls Sie die Absicht hätten mich zu besuchen, dann teilen Sie
mir gefälligst mit, in welcher Zeit.



J.B. Jewish Committee
Dorfen-Markt

[Signature]

- Lettre du 11 décembre 1946

Lettre de Bajgelmacher Josef dans laquelle il informe Mehling Gérard de
la mort de M. Glass lors de son transport au KZ Dora. M. Bajgelmacher
espère pouvoir émigrer bientôt aux États-Unis avec sa famille.

(Voir texte intégral de cette lettre dans la Partie 4, Rappel 2/2005, page
261)

14^e PARTIE:

Rentrée douloureuse

À partir de l'école « Aldringen », des bus conduisent chaque rapatrié dans sa localité.

À Kayl, les parents Mehling-Mayer et leur fils Marcel sont accueillis par la famille Oehmen-Mayer. Les voisins et les amis apparaissent promptement, puis émotion forte et des visages baignés de larmes.

Les rapatriés se rendent compte que la population luxembourgeoise est scandalisée, parce qu'elle a l'impression que les traîtres luxembourgeois et les cambrioleurs allemands ne sont pas poursuivis assez sévèrement.

C'est maintenant que les rapatriés apprennent la dévastation énorme, par l'offensive « Von Rundstedt », dans les régions du Nord et de l'Est de leur pays.

À Hoscheid, la ferme des Streber-Mayer a été incendiée complètement. Il n'en reste plus rien. Les militaires américains ont utilisé les décombres pour aménager un petit chemin rural.

En mai 1940, lors de l'évacuation de Kayl, ces paysans de Hoscheid avaient abrité à bras ouverts deux familles, des sœurs de la patronne. Le frère de Madame Streber-Mayer, prisonnier politique, est mort à Wiesbaden, dans un commando extérieur du KZ Hinzert. Son beau-frère de Hoffelt, ainsi que la fille de celui-ci, âgée de dix-huit ans, et beaucoup d'autres habitants furent emmenés par des soldats allemands sans laisser la moindre trace.

Les rapatriés de la famille Mehling-Mayer ont ramené une liste d'une vingtaine de jeunes Luxembourgeois qui ont été fusillés par les Allemands à la forteresse « Torgau ».

Aucun obstacle n'a pu empêcher le père Mehling Gérard à sauver les dernières lettres des jeunes Luxembourgeois Medernach Michel et Keller Joseph destinées à leurs parents respectifs. Les deux furent fusillés par les Allemands à la forteresse « Torgau » les jours de Noël 1944.

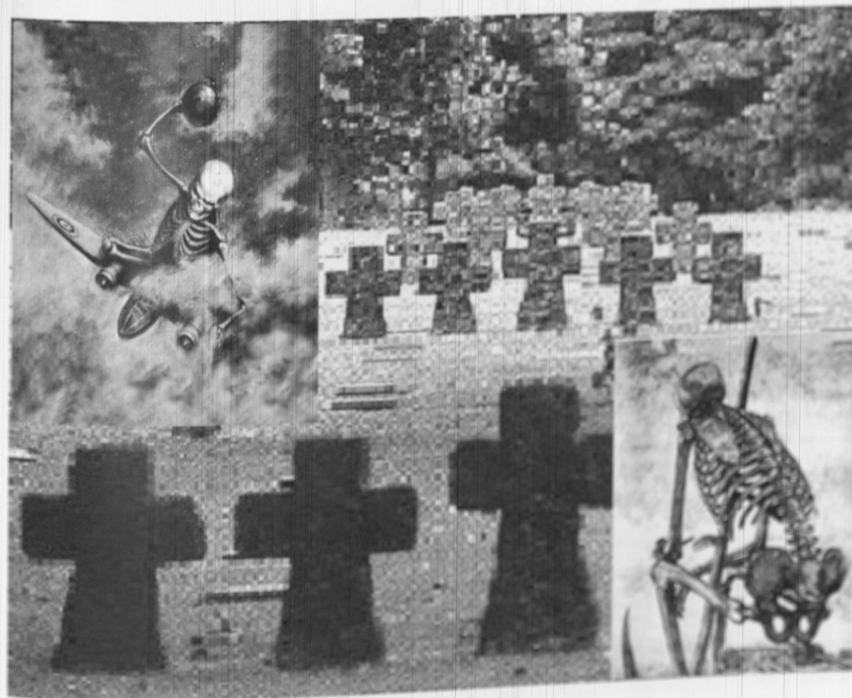
Les parents ignoraient ce qu'étaient devenus leurs enfants, dont ils attendaient ardemment le retour jour et nuit. Maintenant il faut leur révéler la vérité cruelle d'un crime jamais à réparer.

Le père Mehling Gérard se charge de cette lourde tâche...

À la fin de la grande débâcle il y a lieu de se poser des questions:

Est-ce que les « autorités » religieuses et la grande masse des enseignants, surtout en Allemagne, n'auraient pas pu empêcher cette catastrophe énorme, ainsi que ces tueries sauvages?

Ont-elles manqué de courage pour faire leur devoir?



Seconde « Guerre Mondiale » 1939-1945:

Environ 38 millions de personnes; y compris civils et militaires, sont morts sous des conditions cruelles.

Peu de temps après son rapatriement, Gérard Mehling est invité par ARBED Esch à l'inauguration d'une plaque commémorative rappelant la Grève nationale de 1942.

ARBED
ACIÉRIES RÉUNIES DE BURBACH-EICH-DUDELANGE
 SOCIÉTÉ ANONYME - SIÈGE SOCIAL À LUXEMBOURG
 DIVISION D'ESCH

ADRESSE POSTALE ET TÉLÉGRAPHIQUE:
 ARBED ESCH
 ESCH/ALZETTE

28 août 1945.
 ESCH/ALZETTE, 1^{re}
 (G.-D. de Luxembourg)

Téléph. : Luxembourg 49-22
 Esch 22-01 à 22-04

Références à rappeler :
 Service: **Direction.**
 Signet:
 Objet:

Monsieur Gérard Mehling,
 rue Notre-Dame 39,
Kayl.

E Sonndeg, den 2. September 1945, em 5.³⁰ Auer,
 ass an eise Wierk

d'Inauguration vun der PLAQUE COMMEMORATIVE
 un de historesch GREVE vun 31. August 1942

op der Platz virun der Steierbühn vun der 1. Feinstross.
 Als ferventen Animateur vun deer grosser
 patriotescher Protestaktion, de der gehollef hut reali-
 seeren an de eise verhasstene Feind so dew an d'Muerch
 getraff huet, sidd der gebieden, deer steller, nationaler
 Gedenkfeier beizewunnen.

[Signature]

Le père Gérard Mehling est décédé le 30 août 1950. Par arrêté grand-ducal du 12 décembre 1966, la Croix de la Résistance lui a été attribuée à titre posthume (v. certificat officiel à la page suivante).

Nous Jean
 par la grâce de Dieu
 Grand-Duc de Luxembourg
 Duc de Nassau
 etc., etc., etc.

*Sur le rapport de Notre Ministre de l'Intérieur,
 le Conseil de l'Ordre de la Résistance entendu en son avis;
 Avons trouvé bon et entendu
 de conférer la CROIX
 de l'Ordre de la Résistance 1940-1944
 à titre posthume à
 Monsieur Gérard MEHLING, ouvrier, Kayl,
 Résistant intrépide et méritant.
 Ancien déporté et prisonnier politique.*

Donné au Palais de Luxembourg, le 12 décembre 1966.

Pr *Lo* *Ministro de l'Intérieur*
 Le Ministre d'Etat,
 Président du Gouvernement,
[Signature]

Jean
[Signature]

15^e PARTIE:

Rencontres agréables

Une rencontre inattendue

Étant en route vers le centre de Kayl, Marcel vit, peu après son rapatriement, une surprise vraiment très agréable. Il se trouve en face d'un camarade de classe et du quartier, ayant habité à Kayl également la rue Notre-Dame, N° 9, maison voisine du café « Wolff ». C'est Antoine Diederich, dit Tun, le renommé « Capitaine Baptiste » du maquis français.

Marcel ne tarde pas à renseigner Tun qu'Octave, un autre bon camarade de leur classe, et qui ne vivait pas toujours en paix avec Tun, avait perdu

Posthume Ehrung für einen Luxemburger in Aubière (Auvergne)

Wie aus sicherer Quelle in Erfahrung zu bringen war, wird am 11. Oktober dieses Jahres in Aubière-Clermont Ferrand eine Straßbenennung zu Ehren des Luxemburgers „Diederich Antoine alias Capitaine Baptiste“ feierlich vorgenommen.

Im Oktober 1943 ging es zum in Frankreich kämpfenden Marquis im Puy de Dôme, wo er es durch seine furchtlose Einsatzbereitschaft zum „Capitaine“ bringen konnte. Neben einer Reihe von An-

erkenntnisse wurde er 1977 als bis dahin einziger Luxemburger vom französischen Staatspräsident zum „Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire“ ernannt.

1978 verstarb Antoine Diederich Zolleinnehmer aus Wasserbillig unerwartet im Alter von 55 Jahren.

Selten mag es wohl vorkommen, daß einem Luxemburger eine solche Ehrung in einem so großen Nachbarland zuerkannt wird.

Ehre wem Ehre gebührt

Am 12. August hatten wir an dieser Stelle über eine posthume Ehrung für einen Luxemburger berichtet und dabei betont, daß Herr Antoine Diederich im Jahr 1977 als bis dahin einziger Luxemburger zum „Chevalier de la Légion d'Honneur“ ernannt worden sei.

Nun hat uns aber ein aufmerksamer Leser auf die Tat-

sache hingewiesen, daß vorher schon ein anderer Luxemburger, und zwar Herr Dominique Schoetter, im Jahr 1961 vom damaligen französischen Staatspräsidenten Charles de Gaulle zum Ritter der Ehrenlegion ernannt worden war.

Wir geben diese Richtigstellung gerne an unsere Leser weiter.

Un Luxembourgeois honoré par des résistants français

Récemment eut lieu, au cimetière de Wasserbillig, une cérémonie à la mémoire d'Antoine Diederich, receveur des Douanes en retraite, membre de la Confédération Générale de la Fonction Publique.

Enrôlé de force, en avril 1943, Antoine Diederich avait déserté l'armée allemande la même année, au mois d'octobre. Réfugié en France, il fut recueilli par des résistants armés d'un maquis du Puy-de-Dôme, en Auvergne. Grâce à ses éminentes qualités, il finit par être choisi, sous le nom de capitaine Baptiste, comme commandant adjoint de la 1103^e compagnie des Francs-Tireurs et Partisans Français. En souvenir de notre compatriote, les survivants de son unité apposèrent, le 8 septembre dernier, une plaque commémorative sur sa tombe.

L'émouvante cérémonie se déroula en présence de très nombreux Luxembourgeois, groupés autour d'une douzaine de drapeaux d'associations patriotiques. Parmi la délégation française, forte d'une trentaine de personnes, se trouvaient cinq conseillers communaux de la ville d'Aubière, située dans la banlieue de Clermont-Ferrand, où Antoine Diederich résida jusqu'au 10 février 1945, date de sa rentrée au Grand-Duché.

Après la „Sonnerie aux Morts“ et le „Chant des Partisans“, magistralement exécutés par l'adjudant-major Johny Schmidt, M. Francisque Chossidon, président de l'Union Départementale du Front National des Francs-Tireurs et Partisans Français, prit la parole. Cidessous, nous reproduisons des passages de son oraison funèbre:

„Voici exactement trois mois et neuf jours que notre camarade Antoine fut conduit au cimetière. Toutefois, pour ses amis de l'Auvergne, pour ceux de la 1103^e compagnie, dont il avait été le chef, pour les francs-tireurs et partisans du Puy-de-Dôme, qui le vénéraient, il est toujours présent.

C'est pour moi, son dernier chef, un moment d'intense émotion que de rappeler ici ce que fut le capitaine Baptiste: un héros de la Résistance, dont le mépris de la mort était devenu légendaire. Plutôt mourir debout que vivre à genoux fut la devise de cet entraîneur d'hommes, au courage exemplaire, qui participait à toutes les missions périlleuses de son unité.

Par cette modeste plaque, ses frères d'armes ont voulu perpétuer le souvenir d'un être exceptionnel et rendre hommage, en même temps, aux résistants luxembourgeois qui, eux aussi, ont payé un lourd tribut pour avoir contribué à la victoire finale des Alliés. De plus, cette plaque est destinée à rappeler, aux jeunes générations, les sacrifices consentis par leurs aînés pour qu'ils puissent vivre libres et heureux dans un monde meilleur. Quelle soit le trait d'union entre nos deux peuples, le Grand-Duché de Luxembourg et la France, deuxième patrie d'Antoine Diederich.“

Au nom du ministre de la Force Publique, retenu à l'étranger par les devoirs de sa charge, le conseiller de gouvernement Berg d'Assolia, en termes choisis, à l'hommage rendu au défunt.

À la mairie, où la municipalité offrit le vin d'honneur à une centaine d'inv-

tés, le bourgmestre de la commune, M. Roger Streff, salua d'abord Madame Antoine Diederich, ainsi que son fils Pierre. Il releva également la présence de M. Théodore Hollerich, brigadier-chef des Douanes, domicilié à Wasserbillig. „Tous les deux“, souligna-t-il, „se sont battus pour nous tous, pour notre liberté et pour que survivent nos deux patries. Inspirons-nous de leur exemple et prenons-les comme guides. En suivant leurs traces, nous assurerons la pérennité de nos pays, la France et le Luxembourg. Nous contribuerons ainsi à faire triompher la notion de Bien sur les forces du Mal.“ S'adressant à ceux qui prirent part à la lutte contre l'agresseur, M. Roger Streff s'est exprimé comme suit:

„Anciens combattants de la Deuxième Guerre Mondiale, vous avez épousé, sans hésiter, la cause des Alliés, parce que vous ne doutiez jamais de la défaite finale du régime hitlérien. Avec ou sans uniforme, vous étiez non seulement les témoins, mais les acteurs d'une époque sans précédent. Par vos actions patriotiques, vous avez ajouté, au Livre d'Or de nos deux pays, des pages d'un héroïsme inégalé. À vous tous, nous vous disons merci.“

Au cours de la réception, le président Chossidon rappela qu'Antoine Diederich avait été „un des protagonistes“ de la libération de 114 résistants, détenus à la prison de Riom. Trente condamnés à mort devaient être fusillés le lendemain par les Allemands. En pleine nuit, 71 maquisards armés pénétrèrent dans l'établissement pénitencier. Lorsque les troupes d'occupation cernèrent la ville, maquisards et prisonniers avaient quitté Riom depuis près d'une heure, transportés dans des véhicules volés à l'armée allemande. L'opération avait eu lieu à trois heures trente. Dans sa première émission de la journée, la BBC diffusa l'exploit sensationnel à travers le monde entier. D'après Jean Bac, auteur du livre „Avec les maquisards“, la Kommandantur de Riom se borna à enregistrer, en date du 13 août 1944, la note suivante: „Meldung Kampfgruppe Offenbacher: Aus Gefängnis Riom 114 Häftlinge durch Terroristen in deutscher Uniform entführt.“

Pour terminer, M. Henri Koch-Kent, président d'honneur adjoint des anciens combattants luxembourgeois, fit une brève intervention. „Au nom de mes camarades“, dit-il, „je tiens à exprimer ma gratitude à nos amis français. À leurs frais, ils ont effectué la mémoire voyage pour venir honorer la mémoire d'un de nos compatriotes. Nous avons particulièrement apprécié leur geste, concrétisé par l'apposition d'une plaque sur la tombe d'Antoine Diederich. C'est la première fois, depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, qu'un Luxembourgeois est honoré, qu'un Luxembourgeois est honoré, par des Français, qui lui apportent leur témoignage de reconnaissance sous forme d'une épitaphe. En refusant de se soumettre à la loi de l'agresseur, les résistants français et luxembourgeois ont servi les intérêts supérieurs de leurs pays. Les uns et les autres se sont battus pour la même cause, c'est-à-dire pour la libération de leurs territoires.

C'est dans cet esprit que je lève mon verre à la solidarité franco-luxembourgeoise."

Lors des cérémonies, la direction des Douanes était représentée par MM. Lucien Heuschling et Mathias Meyers, accompagnés d'une délégation de fonctionnaires en uniforme. D'autres collègues du défunt lui rendirent hommage en civil, comme MM. Marcel Besch, Louis Geisen et Arthur Petesch. Un membre du consulat français était également présent.

Un an avant son décès, la France officielle se décida enfin à décerner la Légion d'Honneur à Antoine Diederich. La remise de la haute distinction eut lieu en Auvergne. A cette occasion, notre compatriote proposa publiquement de jumeler Aubière avec Wasserbillig. Après délibération du conseil communal de la ville française, celui-ci se déclara prêt à réaliser le vœu d'Antoine Diederich, citoyen d'honneur du département du Puy-de-Dôme.

sa jeune vie suite aux mauvais traitements qui lui ont été infligés par les Allemands-nazis au KZ Hinzert en Allemagne. Sans hésiter un instant, Tun s'exclame en rage: « Si je l'avais su, je l'aurais libéré avec mes combattants du maquis. »

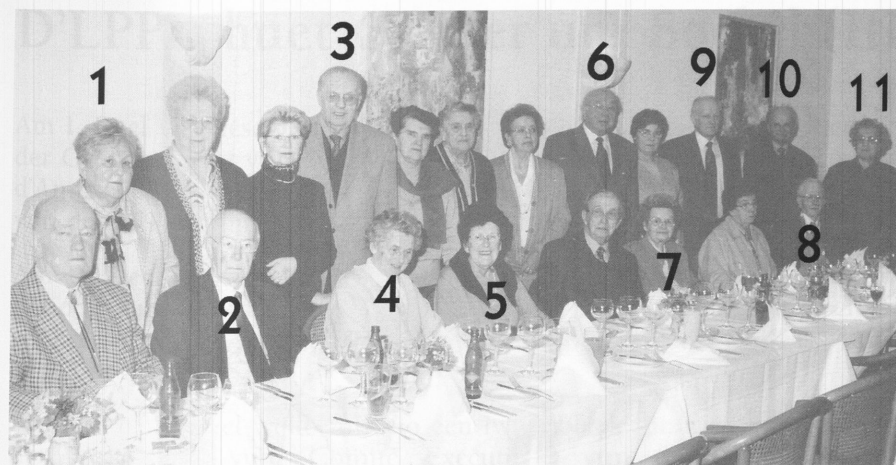
Les circonstances sur le territoire français donnaient une chance à la réussite d'un tel coup héroïque, mais pas en Allemagne. Bien sûr et sans aucun doute, Tun aurait risqué sa vie pour arracher des griffes de ces bourreaux nazis son ancien adversaire.

Rencontres du Souvenir

Les Luxembourgeois qui, le 4 juin 1945, se sont embarqués sur le « Monoway » à Odessa, se rassemblent chaque année pour l'anniversaire de la Grand-Duchesse Charlotte, à savoir le 23 janvier.



23 janvier 2002
Participants à l'odyssée « Odessa » et quelques connaissances



1) Francine HOFFMANN; 2) Albert WEBER; 3) Léon STEFFES; 4) Jeanine HENRICY;
5) Marie-Thérèse PEUSCH; 6) Gaston JUNCK; 7) Berti SCHWINNEN; 8) Marcel MEHLING;
9) Emile DUHR; 10) Aloyse DUHR; 11) Yvonne HEINRICY

— FIN —